

De l'esclavage à la fraternité

Introduction

Il y a une semaine, le 10 mai, c'était la commémoration de l'esclavage. Commémorer, c'est se souvenir ensemble, c'est s'engager pour ne pas oublier, et ne pas laisser nos enfants oublier. Nous ne sommes pas responsables des fautes, des crimes de nos ancêtres. Mais nous vivons dans un monde qui porte encore les traces de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont laissé faire. Nous ne changeons pas le passé, mais nous changeons le présent et l'avenir.

L'Église d'Ozoir aime la musique gospel, qui est née chez des descendants d'esclaves, dans des Églises noires américaines. L'abolition de l'esclavage a laissé intact dans le Sud des États-Unis tout un système de discrimination et de ségrégation, qui a maintenu les noirs dans la pauvreté et les a privés d'éducation. Ils fuyaient vers le nord... mais restaient pauvres dans le nord.

L'ancêtre du gospel, le negro spiritual, fait souvent référence à l'Ancien Testament. Les Israélites étaient esclaves en Égypte. Sous la conduite de Moïse ils ont traversé la mer, le désert et le Jourdain pour entrer dans la terre promise. Et, pour ceux qui mettaient tout cela en musique, la terre promise n'était pas Chicago. C'était le ciel. Les souffrances de maintenant prendraient fin. Les déshérités d'aujourd'hui seraient les vainqueurs de demain. On l'entend aussi dans le gospel :

« Don't wait till the battle's over, shout now! You know in the end we're gonna win! »

À partir du milieu du 20^e siècle, la musique gospel introduit plus de chanteurs, des voix de femmes, plus d'instruments, et plus de références au Nouveau Testament, d'où son nom. « Gospel », en anglais, signifie « Évangile », qui à son tour signifie « Bonne nouvelle ». Et l'accent principal des chants passe de la souffrance dans ce monde à la joie du salut en Christ. De quel salut s'agit-il ? De la libération du péché et de la réconciliation avec Dieu. De quelle bonne nouvelle s'agit-il ? Jésus-Christ est venu dans le monde sauver tous ceux qui vivent loin de Dieu.

L'héritage de l'esclavage, la pauvreté, le besoin d'un sauveur : comment expliquer que cette musique née dans la souffrance soit tellement joyeuse ? Comment expliquer son succès chez les Blancs et chez des gens qui n'ont pas beaucoup de soucis matériels ? C'est que tous ont besoin de sortir de leur condition actuelle, de s'élever vers Dieu. La Bonne Nouvelle est pour tous.

Entrée en matière pour la Bible

J'ai choisi un titre pour ce matin : « De l'esclavage à la fraternité ». Nous sommes dans une Église, et vous savez que tous les dimanches ici on ouvre la Bible pour explorer son message. Mais avant de le faire, il faut que je vous dise un mot sur l'esclavage du temps des Grecs et des Romains. Les esclaves étaient partout. La démocratie d'Athènes ne concernait qu'une petite minorité de la population, les citoyens, qui pouvaient s'occuper des arts et de la politique parce qu'ils ne travaillaient pas. Le travail, c'était pour les esclaves. Les généraux romains ramenaient de leurs conquêtes des centaines d'esclaves pour les vendre. Lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70, il n'y avait pas que des soldats campés autour de la ville : il y avait aussi bon nombre de marchands d'esclaves.

Certaines personnes étaient vendues comme esclaves pour éponger leurs dettes.

Le statut légal des esclaves romains était simple : c'était des outils animés. Vous cassez l'outil ? Vous le jetez. Votre esclave vieillit et ne peut plus travailler : vous le vendez, comme nous on vendrait une voiture avec un problème de joint de culasse. Un esclave meure suite aux mauvais traitements : c'est votre argent, cela ne concerne pas la loi.

Mais la condition des esclaves était assez variable. Les esclaves des champs et des mines avaient une vie très dure. Les esclaves domestiques pouvaient être comme des membres de la famille. Et il y avait des esclaves instruits qui exerçaient pour leur maîtres des professions nobles : instituteur, architecte, comptable. Si vous ramenez de vos conquêtes l'élite d'une ville, vous allez en tirer un bien meilleur prix que si vous ramenez des ouvriers.

Dans le Nouveau Testament, j'aimerais donc vous faire découvrir une épisode bouleversante qui concerne un esclave et son maître. Je ferai donc la lecture de la lettre de l'apôtre Paul à Philémon. Mais il faut d'abord que je présente les personnages : l'apôtre Paul, un homme riche du nom de Philémon, et un esclave fugitif, du nom d'Onésime.

L'apôtre Paul

L'apôtre Paul d'abord. Il n'est pas né apôtre. Il a été élevé dans une famille juive traditionnelle, et il s'appelait Saul. Nous dirions qu'il avait la double nationalité, parce qu'il était en même temps citoyen romain, ce qui lui donnait certains avantages et un deuxième nom, Paul. Il a été l'élève de l'un des plus grands rabbins de l'époque, Gamaliel. Et quand les premiers disciples de Jésus commençaient à dire que Jésus était le Messie et qu'il était ressuscité des morts, quand cette hérésie

abominable commençaient à se répandre, Saul a fait tout ce qu'il pouvait pour écraser le mouvement. Il y a eu des arrestations, et quelques exécutions. Saul était un vrai fondamentaliste.

Et puis, en chemin pour arrêter les chrétiens de Damas, Saul a été arrêté lui-même par le Seigneur Jésus. Il a compris l'immensité de son erreur, il a prié, il s'est fait baptiser, il a entrepris d'annoncer partout la foi qu'il avait voulu détruire. C'était une conversion des plus spectaculaires.

Vingt-cinq plus tard, au moment où il écrit cette lettre, le voilà à son tour persécuté, emprisonné, menacé de mort. Il est transféré à Rome, en attendant d'être jugé en appel par l'empereur. Les conditions de son emprisonnement étaient assez souples : il pouvait recevoir des visites, écrire des lettres aux Églises, envoyer ses représentants à droite et à gauche. Mais il était gardé nuit et jour par une escouade de soldats romains qui se relayaient. C'est là qu'il écrit au deuxième personnage de notre histoire.

Philémon

Voilà donc Philémon, qui habitait Colosses, une petite ville dans l'arrière pays d'Éphèse, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie. Philémon était Grec. L'apôtre Paul n'avait jamais mis les pieds à Colosses, il a dû rencontrer Philémon à Éphèse et l'amener à la foi. De retour chez lui, Philémon a annoncé l'Évangile avec d'autres convertis, et ils ont fondé une Église. Philémon avait une maison assez grande pour accueillir l'Église tous les dimanches, il était donc plutôt riche, et il avait des esclaves.

Onésime

Ce qui nous amène au troisième personnage, Onésime, Grec lui aussi, et à l'autre bout de l'échelle sociale que Paul et Philémon. C'était un esclave. Pire encore, un esclave en fuite. Il est allé se cacher dans les bas-fonds de Rome. Là, on ne sait pas comment, il a rencontré l'apôtre Paul, il s'est converti à Jésus-Christ, et il s'est rendu utile au service de Paul. Or, il n'y avait pas d'avenir pour un esclave en fuite. Onésime était l'esclave de Philémon. Voici la lettre que Paul écrit à son sujet.

Lecture

D'abord, une introduction :

Paul, le prisonnier de Jésus-Christ, et Timothée, notre frère, saluent Philémon, notre cher ami et notre collaborateur, ainsi qu'Appia notre sœur, Archippe notre

compagnon d'armes, et l'Église qui s'assemble dans ta maison. Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix.

Je ne cesse d'exprimer ma reconnaissance à Dieu lorsque je fais mention de toi dans mes prières, car j'entends parler de l'amour et de la foi dont tu fais preuve envers le Seigneur Jésus et envers tous les membres du peuple saint.

Je demande à Dieu que la solidarité qui nous unit à cause de ta foi se traduise en actes et qu'ainsi tout le bien que nous t'aurons amené à faire pour Christ soit rendu manifeste. Car j'ai éprouvé une grande joie et un grand encouragement en apprenant comment tu mets ton amour en pratique. Frère, tu as en effet réconforté le cœur de ceux qui font partie du peuple saint.

La demande au sujet d'Onésime :

C'est pourquoi, malgré toute la liberté que Christ me donne de te prescrire ton devoir, je préfère t'adresser cette demande au nom de l'amour, étant ce que je suis : moi, Paul, un vieillard, et de plus, maintenant, un prisonnier à cause de Jésus-Christ.

Je t'adresse cette demande au sujet de mon enfant, Onésime, dont je suis devenu le père spirituel ici, en prison. Autrefois il t'était inutile, mais maintenant il est utile, à toi comme à moi.

Je te le renvoie donc, lui qui est devenu comme une partie de moi-même.

Personnellement, je l'aurais volontiers gardé auprès de moi : il aurait pu ainsi me rendre service à ta place alors que je suis en prison à cause de l'Évangile.

Je n'ai cependant rien voulu entreprendre sans ton assentiment, pour que le bienfait que tu m'aurais ainsi accordé ne soit pas forcé, même en apparence, mais entièrement volontaire.

D'ailleurs, qui sait, peut-être Onésime a-t-il été séparé de toi pour un temps afin que tu le retrouves pour toujours, non plus comme un esclave, mais bien mieux qu'un esclave : comme un frère très cher. Il l'est tellement pour moi ; combien plus le sera-t-il pour toi, en tant qu'homme et en tant que frère dans le Seigneur.

Par solidarité envers moi, accueille-le comme s'il s'agissait de moi-même. Si tu as été lésé par lui ou s'il te doit quelque chose, porte cela sur mon compte. J'écris ce qui suit de ma propre main : « Moi Paul, je te rembourserai ses dettes » – et je ne veux pas te rappeler ici que toi aussi, tu as une dette à mon égard : c'est ta propre

personne. Oui, frère, fais-moi cette faveur à cause du Seigneur : reconforte mon cœur pour l'amour de Christ.

Je t'adresse cette lettre avec la certitude que tu répondras à mon attente. Et même, je le sais, tu feras encore plus que je ne demande. En même temps, prépare-moi une chambre ; j'ai bon espoir de vous être rendu bientôt, en réponse à vos prières.

La salutation finale :

Epaphras, qui est en prison avec moi à cause de Jésus-Christ, te fait bien saluer, de même que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs. Que le Seigneur Jésus-Christ vous accorde sa grâce.

Paul a écrit une lettre à toute l'Église de Colosses et cette lettre très personnelle à Philémon. A l'époque, il n'y avait pas de service des postes, ces lettres étaient donc portées par un collaborateur de l'apôtre, Tychique, et par l'esclave en fuite. Onésime va affronter Philémon. Il s'expose à un châtiment sévère.

La révolution

Mais Philémon n'est plus un esclave en fuite. C'est un assistant de l'apôtre, c'est un frère en Christ. Il va trouver son maître, ce maître qu'il a peut-être volé, et le dimanche il se trouvera aux côtés de l'autre collaborateur de l'apôtre, Tychique, dans l'assemblée de l'Église. Mais vous voyez la tête des gens ? Le vendredi Onésime recure les toilettes, et le dimanche il partage le pain et le vin avec un homme qui avait le droit de le fouetter à mort ! Ce dimanche-là, on lira devant tout le monde le courrier que Paul a envoyé à l'Église, et on entendra ce passage : « Maîtres, traitez vos serviteurs avec justice et d'une manière équitable, car vous savez que vous avez, vous aussi, un Maître dans le ciel ». Quoi ? Traiter les esclaves avec justice et d'une manière équitable ? Mais ils n'ont aucun droit, ce sont des outils animés, et quand ils sont usés, on les jette. Quoi ? Le maître ne peut pas faire comme il veut, il doit rendre des comptes à Dieu, le maître des esclaves est soumis à un maître céleste ! Mais c'est la révolution !

Cette révolution, Paul l'a déjà exprimé une douzaine d'années avant :

Il n'y a plus ni Juifs ni non-Juifs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un (Galates 3.28).

Du temps de l'empire romain, les chrétiens l'avaient bien compris. Dans les arènes, ils ont parfois scellé de leur sang l'unité entre esclaves et nobles, entre Juifs et Grecs. Quel dommage, quelle honte, qu'à certains moments de l'histoire cela a été oublié !

Les conséquences de la traite négrière sont toujours avec nous. La pauvreté de certaines populations. Des blessures dans le regard que nous portons les uns sur les autres. Des attitudes inacceptables. Les chrétiens devaient être en première ligne pour que cela change ! *Il n'y a plus ni Juifs ni non-Juifs, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un* (Galates 3.28). Vous faites quoi pour mettre cela en pratique ? C'est cela, le défi !

Mais il y a plus, et ce sera un deuxième défi que je vous lance. Les paroles des chants Gospel, le bouleversement qu'ont vécu Paul, Philémon et Onésime, l'unité que veut vivre une Église comme celle-ci : tout cela relève d'un plus. C'est la puissance de l'Évangile.

Conclusion

D'une certaine manière, dit la Bible, nous sommes tous des esclaves qui avons besoin de régulariser notre situation. Elle parle de l'esclavage du péché, d'une sorte d'exclusion que nous choisissons par rapport à Dieu. Nous avons tous besoin d'un médiateur qui intervienne en faveur de notre libération. Nous avons tous besoin que quelqu'un vienne payer nos dettes. C'est en Christ que Saul le fanatique est devenu Paul l'apôtre. C'est en Christ que Philémon est devenu témoin dans sa ville. C'est en Christ qu'Onésime a trouvé une nouvelle identité. C'est en Christ qu'il a trouvé des frères. Et nous ? Jésus a dit :

Si c'est le Fils – c'est-à-dire Jésus-Christ – qui vous donne la liberté, alors vous serez réellement libres (Jean 8.36).

Sans Christ, vous avez une belle morale, et à ce titre-là tous peuvent profiter de ce que nous avons médité ce matin. C'est déjà bien. Mais en Christ, nous avons la libération, la réconciliation, et la puissance de l'Esprit pour changer. C'est pour cela qu'on chante le Gospel.

Si nous le chantons, vivons-le !

Amen